
Simon (André), Kibler Marcel. (Alias commandant Marceau) raconte la Résistance Alsacienne

Propos recueillis par André Simon, Jérôme Do Bentzinger, 264 p., 1^{er} trimestre 2008

François Igersheim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/591>

DOI : 10.4000/alsace.591

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 459-460

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Simon (André), Kibler Marcel. (Alias commandant Marceau) raconte la Résistance Alsacienne », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/591> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.591>

François Beck (l'École Normale d'Obernai repliée à Solignac, Haute-Vienne de 1939 à 1945) de Jean Claus (Clandestinité et Brigade Alsace-Lorraine) de François Joseph Fuchs (Histoire d'Évasion), de Jean Koenig (Incorporé de force évadé), évoquent les itinéraires et d'actes résistants réels, dont les historiens se sont efforcés de dresser les typologies... sans toujours parvenir à les faire entrer dans le moule.

Concluant cependant, le débat entre Marcot et Wahl : la résistance des Alsaciens doit être probablement mesurée à l'aune adoptée pour les régimes totalitaires, et tout particulièrement par l'historiographie allemande.

François Igersheim

SIMON (André), *Kibler Marcel. (Alias commandant Marceau) raconte la Résistance Alsacienne*. Propos recueillis par André Simon. Jérôme Do Bentzinger. 1^{er} trimestre 2008. 264 p.

L'organisation qui a pris en fin de compte le nom de « la Résistance alsacienne », a joué un rôle important dans l'histoire de l'Alsace. Elle a réuni les Alsaciens de la France de l'Intérieur, dans les GMA, qui voulaient que l'Alsace soit libérée par les Alsaciens, et on y a rattaché les FFI d'Alsace (mars 1944), dont on aurait tort de sous-estimer le rôle. « Marceau » a été son dernier chef. Il y avait quatre ensembles de sources pour l'histoire de ce/ces réseaux, rattachés dès 1943 à l'OMA, puis ORA. Au Service historique de la Défense, les fonds des historiques des unités de la résistance, dans les fonds des correspondants du Comité d'histoire de la Seconde guerre mondiale aux Archives Nationales, un autre jeu d'historiques et de témoignages ; aux archives départementales du Bas-Rhin, les enregistrements des interviews opérés en 1982 par Léon Mercadet pour son ouvrage sur la Brigade Alsace-Lorraine, où se déploie la chaleureuse voix, à l'accent alsacien si fort, de Kibler, enfin, les souvenirs laissés par Bernard Metz, dont le plus important était à présent la contribution qu'il avait donnée au colloque organisé par la Fondation franco-allemande de 2004 sur la Résistance alsacienne, publié en 2007 et dont nous faisons le CR, ici-même, et son rapport d'avril 1946, publié dans « *les Carrefours des Tilleuls* ».

Voici que s'y rajouteront les souvenirs dictés de Kibler, recueillis et publiés par son neveu, André Simon. Disons le d'entrée de jeu, cet ouvrage n'est pas convaincant et ne répond guère au pieux souhait de son auteur. Un tri s'imposera de toute évidence. Les « historiques » établis par d'Ornant (Marchal) et Kibler (Marceau) dès décembre 1944 seront les plus probants. Certes ils n'ont pas la verdeur des souvenirs dictés ici par Kibler. On ne s'arrêtera donc pas aux innombrables erreurs qui parsèment le texte et qui sont dues au choix de l'auteur qui a décidé de publier tels quels les propos du chef de la « Résistance alsacienne » tenus un demi-siècle après les événements. Les commentaires de Simon en notes de bas de page sont encore plus étonnants. Ainsi, cette rencontre de Kibler et Dungler avec un personnage non-identifié qui leur demande un acte d'allégeance au général de Gaulle et qui s'avère être Jean Moulin dont « les journaux publient quelques jours après son arrestation la photo en

première page ». On savait l'état-major de la 7^e Colonne faite d'hommes d'extrême droit : on nous confirme ici que ce groupe s'est constitué dès le Front populaire et pour lutter contre lui. Ernest-Charles Georges, ingénieur à la Manurhin à Cusset est resté le grand inconnu de cette aventure et tous les renseignements, (et la photo) qui nous sont donnés dans l'ouvrage sont précieux. On souhaiterait enfin une biographie de cet étonnant personnage. Il est des évocations dont il faudra tenir compte. Que Kibler n'ait jamais été gaulliste est bien connu : on ne s'étonnera pas des opinions qu'il émet. Il admire Leclerc, et le récit de la rencontre du 15 novembre, à Baccarat, avec Leclerc, qui souhaite connaître les effectifs des FFI d'Alsace, avant de foncer sur Strasbourg, est un des passages importants de l'ouvrage. Par contre, il déteste Malraux, en affichant pourtant l'indifférence, et n'a pas pardonné à Metz, le rôle qu'il a joué dans la nomination du chef de la Brigade Alsace-Lorraine, et sans doute moins encore à Bockel, parce que Thannois et considéré comme l'un des principaux thuriféraires de Malraux.

L'intention de l'ouvrage, Simon la livre dans les dernières pages. Pour lui « la Résistance Alsacienne » a été quelque peu oubliée et son importance réduite. Car « la résistance alsacienne est connue par la Brigade Alsace-Lorraine, émanation directe du GMA-Sud, indissociable de la personnalité médiatique de Malraux et compte tenu du profil de ce dernier, communiste puis gaulliste. Il s'agit d'une image bien altérée ». On savait que le débat autour de la personnalité de Malraux se poursuivait dans les rangs bien éclaircis des anciens de « la Résistance alsacienne ». Allons ! « La Résistance alsacienne » dont a fait partie aussi la Brigade Alsace-Lorraine n'a pas été oubliée, pas plus que ne l'a été son chef, Marceau-Kibler. Mais publier « l'historique de la Résistance alsacienne », écrite en 1950 par d'Ornant et Kibler aurait sans nul doute bien mieux servi l'intention du neveu de Marceau.

François Igersheim

PFISTER (Gerard, dir.). *Marcel Weinum et la Main Noire*. Éd. Arfuyen. S.l. [imprimé à Mesnil sur l'Estrée] nov. 2007. 208 p.

C'est un devoir de piété qu'accomplissent Gerard Pfister et Marie Brassart-Goerg qui réunissent en un beau volume les témoignages relatifs à la Main Noire, ce petit réseau de jeunes héroïques, qui perpétra le seul attentat contre le Gauleiter Wagner qui eut lieu pendant la guerre. Ils réunissent les témoignages déjà publiés, particulièrement dans le t. IV de Béné, paru en 1978, consacrés à ce réseau, mais aussi dans d'autres publications plus difficiles d'accès. Ce volume prend place dans « La collection des Maîtres spirituels » éditée par Arfuyen. On ne peut que s'incliner devant ce travail, où l'on témoigne de la détermination de jeunes Alsaciens à entreprendre, malgré l'ampleur de l'appareil totalitaire de répression qui déjà enserrait l'Alsace, la résistance contre l'occupant.

Pour quelles raisons l'historien reste quelque peu sur sa faim ? Non pas parce que tous les textes publiés le sont dans une traduction française. L'historien de l'Alsace